

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.

Archiwum Jabłonowskich z Bursztyna

Zespół (fond) 145

Część II

56. Wypisy NN z dzieł Homera. Poł. XIX w.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська наукова
бібліотека
ім. В. Стефаника
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Хол. II-56

Львівська наукова бібліотека

10

a. Flore .

Comme tu es témoin le désir de lire l'odyssée
 j'ai voulu l'infirmité de la lecture en te communiquant
 quelques notes sur la Géographie d'Homère, que j'avois
 fait anciennement et auxquelles elles renvoient mais
 tenant j'ai ajouté des explications plus amples ou
 plus satisfaisantes que m'ont été fournies par des
 ouvrages nouveaux; sans te plonger dans aucune des
 discussions, ^{dans} ou les citations sur lesquelles les savans
 appuient leur différentes opinions parce qu'il s'en a
 paru qu'il devoit te suffire de connaître le résultat
 le plus probable de leurs possibles recherches - .

L'étendue et la nature des connaissances géographiques
 d'Homère ont de tous temps divisé les Savans, certains
 et donné matière à des systèmes plus ou moins ingénieux
 et à d'autres observations. Les uns s'appuyant sur
 l'exactitude avec laquelle le poëte décrit les endroits
 qu'il connaît veulent étendre la confiance qu'ils lui
 portent jusqu'au pays des fables, qu'il procure
 pour des allégories dont ils cherchent à deviner le
 sens caché et s'évertuent à le découvrir pas à pas dans les
 voyages qu'il fait faire à ses héros et à tracer leurs
 traces empreintes sur la terre telle qu'elle existe
 maintenant, sans s'arrêter aux révolutions nécessaire
 que plus de trois mille ans ont fait subir au pays
 aussi bien qu'aux peuples qui les habitent, point
 accordés le texte avec les commentateurs qu'il y ajoute
 et les hypothèses qu'ils se forment ils font parcourir
 aux héros d'Homère des régions dont l'existence lui
 est entièrement inconnue, ils s'étonnent et admirent ^{en suite}
 la science qu'ils prêtent à ces auteurs - d'autres
 au contraire sont frappés de l'ignorance profonde que
 les faits de ce poëte seroient ou bien qu'ils aient une
 partie des connaissances qu'il possède en effet pour pouvoir
 s'étonner avec imagination sans rien

ou bien qu'il s'en est laissé grossièrement imposer par
 des recits mensongers qu'il a entendus faire aux pirates
 qui fréquentent les mers loignées, mais que cette
 façon d'invier la question / que peu parvintesse se
 rapproche davantage de la vérité / ne doit pas diminuer
 la confiance qu'il mérite parce que si même on n'eût
 pas dans ses chants la vérité exacte du fait on y
 trouve l'usage fidèle ^{du culte et} des rites, sans telle
 que les poèmes les plus instruits se la représentent
 du temps ou visent Homère.

Mais avant que d'entrer dans mon sujet il me faut te
 l'appeller en par ^{de mots} les deux sectes d'archéologues qui
 se disputent maintenant le droit d'interpréter les
 gémisses les ~~différents~~ systèmes de figures du peuple
 de l'antiquité - les uns que j'appellerai traditionnels
 rapportent toutes les idées religieuses à de premières
 notions révélés aux hommes en Orient et plus
 ou moins défigurés et arrangés d'après les conceptions
 locales de chaque pays où elles sont parvenues, ils recher
 chent avec soin et poursuivent à travers les sectes et
 les dieux les plus éloignés les traces et la marche
 des anciennes traditions et cherchent à remonter
 jusqu'à leur origine primitive - ils voient dans tous les

systèmes mythologiques

les preuves de l'adoration d'un seul Dieu - adoration
 qui avait pour objet la manifestation de sa personnalité
 dans des œuvres extérieures et dans une certaine pes-
 sonification des différents attributs de la divinité
 sous les premiers symboles ou étés inventés en
 Orient chez les peuples dont la civilisation est la plus
 ancienne, cultivés ensuite par des castes de prêtres
 et entourés par une multitude, ces systèmes ont subi
 d'étranges révolutions mises cependant au dehors
 et en étant imparfaitement compris et fautive-
 ment interprétés par les Poètes grecs qui ont cherché à
 revêtir d'une figure humaine et ont prêté une
 caractère personnel à des attributs auxquels dans
 l'origine on n'avait adapté les sexes différents et les
 générations successives qui pouvaient désigner les relations
 qui existaient entre ces ^{attributs} comme ^{étant} les en-
 sances d'un être souverain et d'un être premier,
 dans d'autres pays l'ignorance des peuples et leur
 crédulité changea l'objet de l'ancien culte et les
 peuples descendirent du principe au symbole et par
 ces deux marches différentes on parvint également à
 la corruption des notions anciennes, ^{parque} tandis que les religions
 primitives sanctifiaient la nature par la présence de
 Dieu dans la moindre coupe dans la plus grande de
 ses œuvres

* adus comunicatorius directus aucto^r

20. 18

et rapportoient au ⁺principes ⁺créateurs tous les bénéfices
 dont l'homme étoit ⁺uni successivement en possession
 et toutes les connaissances essentielles à son existence
 sur la terre par un ~~un seul homme~~ ^{un seul homme} ~~de la nature~~

Ce même système existant dans des corrompant ¹ ~~français~~
 dans la suite des temps fut par degrés en quelque
 façon la divinité dans un panthéisme matérialiste.

La suite contraire ^{aux traditionels} celle des autochtones et autochtes
 trouve dans la ressemblance qui se trouve dans les idées
 man de tous les systèmes mythologiques, une preuve

indubitable que chaque peuple s'est formé lui
 même sa religion sans avoir eu besoin d'avoir
 recours à des traditions étrangères. Si autrement

que la même organisation et les mêmes besoins
 partout fait naître les mêmes idées religieuses,
 qui ont pris ~~avec~~ ^{avec} l'usage, leur accroissement

et leur développement plus ou moins étendus
 d'après la civilisation et le caractère particulier
 des peuples qui les ont conçues. une des différences

marquées qui existent entre ces deux opinions c'est que
 les premiers croient que les religions se sont corrompues
 successivement, ont produit le nombre d'erreurs monstrueuses qui

atfegit, et subsistent dans les mythologies des peuples de
 l'antiquité, tout comme elles ont survécu celle des Indes
 dans

et des autres peuples idolâtres qui existent en ce moment de nos jours
 taubrique² les auto-dictes au contraire sont d'avis que les pre-
 mières nations religieuses ont été les plus matérielles
 et les plus grossières et que c'est tout qu'à la civilisation
 progressive des peuples que l'on doit la poursuite d'un
 seul Dieu éternel - tout puissant, créateur du ciel et
 de la terre. Cette opinion est celle qui domine maintenant
 dans l'école allemande d'après que Homère
 est regardé comme un des auteurs de la Religion grecque
 parce que ses chants et ceux des poètes ses contemporains
 et ses prédécesseurs et successeurs immédiats ont été
 recueillis dans les livres ou les livres sont venus le besoin
 de former une famille de leurs conceptions religieuses
 et de faire régner le ciel d'après les mêmes principes
 par lesquels ils se gouvernaient eux-mêmes sur
 la terre. Jupiter est le principe de l'ordre et de la
 monarchie dans les sens ou les Grecs entendent
 l'un et l'autre - il gouverne en vertu de sa force
 personnelle qui lui avait fait dompter la génération
 géante et désordonnée qu'il avait trouvée en
 possession du pouvoir - et c'est de ce point de vue que
 la terre et les hommes furent soumis à des lois équi-
 tables qui entretinrent l'harmonie entre les dieux
 et firent régner la religion et la justice parmi les hommes

CAV. VI. - Also frey mit ruckeln, der Grossen Helles, Athens
Besuch zum Olympus unger, kann man die Zeit der Götter,
Tagen der; der kann durch noch anfertigen, ein an der
Einstete, das der Befehl implebent: gut in beständig
Gonitoh auf Melkrolot, und soll implebent für die
Lort den Tag zu Tag anfangen für die saligen Götter

lui et sa famille et aient placés au dessus des Loix
 qu'ils imposaient aux mortels, le bien et le mal
 n'existaient pas pour eux par que les perspectives
 et la bonté de leur nature et où elle eussent
 le garant de l'usage qu'il faisoit de leur puissance
 et quand bien même ils paraissent abusés de
 leurs forces et à l'occasion des vengeances ou des
 caprices qu'ils exerçaient envers les hommes, ils
 ne faisoient alors que recevoir les loix du Destin
 à leur égard et seroient d'agens à une puissance
 inébranlable sur laquelle ils n'exerçoient aucun
 tour aucune influence et qui dominaient leur volon-
 té par que le libre arbitre des Dieux étoit sujet
 à autant d'interprétations que le nôtre l'est main-
 tenant. Les Savans de cette Secte prétendoient qu'
 Homère n'assignoit jamais une autre demeure
 aux Dieux que les sommets de l'Olympe de Thess-
 -lie / sans faire ^{aucune} mention de Mount Olympus qui est le
 plus près de l'actuel de l'Thrace sur les frontières
 de la Mysie de la Phrygie et de la Bithynie / cette
 assertion est appuyée sur une quantité de citations
 / et connaît deux endroits / si il n'existe probablement
 l'avantage / qui me semblent la contredire -

Dans la première l'image que le poëte nous présente
 de la sérénité du climat sous jouitment les Dieux
 s'accorde mal avec des bouquets ennuigés et souvent
 couverts de sombres nuages. — Dans le second parti-
 culier a la demeure de Dieux les Titans entassaient
 l'Ossa sur l'Olympe et le Pelion sur l'Ossa
 qui prouvoit une élévation beaucoup plus haute
 que le Pöte n'en connaissait une sur la terre
 Cependant il est vrai que Jupiter et sa famille
 résident habituellement sur le faîte de l'Olympe
 * la croyance de tous les peuples faisant habiter
 a leur divinités les sommets des grandes montagnes.
 L'Empereur de la Chine envoie encore aujourd'hui
 porter des offrandes et des jouvencages annuels
 aux Dieux sans dans la famille qui habitent au
 dessous des montagnes plaines au Nord de
 son empire, et est essentiel la connaissance de
 la mythologie d'un peuple de savoir ou plain la
 première demeure qu'ils ont assignée a leurs Dieux.
 mais l'Ouranos, le ciel proprement dit, étoit
 brillante qui d'après la pensée du poëte s'élevoit en
 forme au dessus de la terre et reposoit sur des piliers
 et des arcades. Ouranos dit est l'empire de Jupiter
 ses enfans s'appellent Ouranides pour les dieux de

Divinité de la Mer et des enfers, Jupiter devoit donc
 pouvoir y monter, le traverser et même y habiter
 avec toute sa volonté, car un Empire qu'on ne pourroit pas
 visiter seroit une puissance illusoire et qui n'auroit
 rien de matériel ^{et par la même} ~~ce qui~~ est entièrement opposé
 aux croyances des anciens peuples qui ne s'élevoient jamais
 jusqu'à une immatérialité complète. Il y a quelque
 chose de vague dans nos notions sur la divinité
 que l'antropomorphie des Grecs ne suffit ^{pas} à rendre
 plus claires et plus précises. un sentiment inné
 et l'homme s'engage toujours à se représenter
 tout ce qui a rapport à ses Dieux sous des traits
 qui placent leur nature au dessus de toute compa-
 raison avec l'humanité et au instinct triomphe de la
 propensité que les poètes grecs ont d'ailleurs cher-
 ché à rendre ^{leur Dieu} semblable à leurs héros. ce qui les fait tomber
 dans des inconséquences qu'il ne faut pas chercher à
 vouloir accorder entre elles parce qu'il est simple et
 j'allais dire nécessaire qu'elles existent comme des notions
 irréconciliables de besoins qu'ils éprouvoient de se former
 les idées plus dignes de la divinité et de l'insupportable
 ou ils étoient de se faire une image satisfaisante des
 objets de leur culte. C'est ce qui fait que tant et d'ouvrages

1. on n'est pas que *ἄλλοτε* - ne soit par une épithète qui l'on
ne puisse prendre dans un sens figuré pour désigner la matière
unie à police tout et ces autres - mais le plateau sur
lequel le Soleil fait rouler son char peut être par fois regardé
comme solide &c.

2. nous grandes îles, séparées l'une par la mer *ἄλλοτε* - et qui
le tout est.

3. c'est en un point sur lequel *ἄλλοτε* n'est pas toujours
l'accord avec lui même.

et devient comme une voûte d'airain poli - et
 tantôt il se transparent et pénétrable aux Dieux
 qui flottent dans les airs et dont les habitations
 peuvent bien participer aux qualités éthérées de
 leurs personnes, toutes les fois que l'imagination
 du poète monte jusqu'au séjour de la beatitude
 où elle quelle les Souverains royaux et souverains
 de l'Olympe pour se perdre dans les hautes voûtes
 du Ciel et malgré les Palais qu'ils se sont construits
 sous l'Olympe les Dieux n'en sont pas moins les témoins
 et les protecteurs du Ciel - - Homère croyoit que
 la terre est une surface plane composée de plusieurs îles
 entourée d'une large ceinture d'eau qu'il nomme
 l'Océan - et dans l'intérieur de cette ceinture, que
 se meuoient le Soleil, la Lune et les étoiles qui nous
 voyons briser sous l'Océan - dont le Dome parait aussi de voir
 se terminer d'un côté de l'Océan - à l'autre bord de
 ce fleuve merveilleux s'étend le Thades, l'empire des
 ténèbres et de la mort (les seuls mortels qui habitent
 sur rivaige au delà des bornes du monde ne sont les Ceri-
 mènes dont nous parlerons plus bas) le Tartare lieu
 de prison ou sont enfermés les Titans superbes
 au dessus du Thades et quelquefois au dessus de la
 terre tantôt que l'Océan se monte à un certain point

place à la même distance entre l'ouvrage en haut de Tartarum
et en exceptant l'empire de Platon qui s'étendait au delà de

xx

tous comme dans Hesiodé - Trigoné -

de sorte que d'après l'idée qu'en se faisait alors
en coupant l'œuf ou le pomme par le milieu la
terre se trouvant dans ces cas au centre de l'univers.

Homère connaît les quatre points cardinaux puis-
qu'il nomme quatre vents qui y répondent
Boreas, Zephyr, le Notus et l'Eurus - mais il
ne se doute pas de l'influence que le midi et le
Nord exercent ^{sur} l'extension du Soleil et sur la température
des climats et vous qui dans la traduction rend
l'expression $\sigma\pi\omicron\varsigma \eta\mu\acute{\iota}\nu$ $\eta\delta\sigma\omicron\upsilon\lambda\epsilon$ pas le Sud - et $\sigma\pi\omicron\varsigma$
 $\xi\omicron\pi\omicron\upsilon$ pas le Nord prêté au Poète des notions
qui lui manquaient entièrement - c'est à raison que
l'on est plus voisin de l'orient. de l'occident
qu'on s'en trouve plus ou moins rapproché du Soleil
et que l'on souffre davantage de l'écueil de la
chaleur qu'il répand sur la terre. tous les matins
Eos ou l'aurore ouvre les portes de l'orient pour
faire sortir le char de Hélios qui chez Homère
n'est pas identique avec Apollon et quoique le
nom de Phoebus et de Phœbe donné aux enfans
de Latone et les fleuves d'Apollon qui répandent
la peste dans le camp des Grecs établissent des relations
entre l'astre du jour et Apollon il n'en est pas moins vrai
que dans l'Odyssée Hélios est fils d'Hyperion et non

^x
Oy πορταρ 71500 - Mis hni Ponna fuf mandal. utte
Ile est colle de Delos auaz que de plusieurs coocmentatens
coocmentant placei au centre de la terre connue. D'autres ocuilles
que a sort Otygia de Syracuse - les anecies croyent que
c'est Delos. - tenoies au vers del Lucide Lib. IV. v. 124.
Lingumius Otygiae portus. . .

sparsaque per aquas

Cycladas.

Quasda ad Oraculum Otygiae Phoebumque remenso.

rien de commun avec Phoebus Apollon le protecteur
des Troyens - il est difficile à croire que la franchise
du Midi n'aye pas frappé un observateur avisé,
qu'il n'aye pas fait attention que ce n'est pas au Mo-
ment où il se lève mais bien au celui où le Soleil sur-
* plombe au dessus de nos têtes qu'il fait sentir à tous
la nature de son caractère et son empire absolu
, ces Hommes ne pouvoient pas plus igno-
re que ne le font nos paysans mais nulle part il ne
paraît croire qu'il existe la moindre relation entre
la position méridionale et l'intensité de la chaleur.
L'Isle d'Ortygia est le seul endroit sur la terre qui
à son tour répond plus particulièrement au
point le plus élevé de la voûte du ciel - quand le
Soleil est monté jusque au dessus d'Ortygia il
commence à descendre vers l'Occident sans qu'il
soit question nulle part que les habitants de cette
isle ayent plus que d'autres souffert de sa présence.
tandis que les Ethiopiens qui sont placés au centre
= mité Est et Ouest de la terre sous par cette
raison ravies par les rayons du Soleil - les
Ethiopiens sont les derniers habitants de la terre habi-
tée - les Dieux sont chez eux passés des têtes de la terre

x
(les Coléremes s'ont toujours écrits et plus barbares que les autres
peuples de cette partie de l'Asie mineure.)

ou ils se livrent au plaisir (aussi peu atteignant pour nous)
 de fumées les hecatombes sanglantes et les souffres
 de la fumée des entrailles et de la graisse brûlée ~~aux~~
 sur leurs autels de même qu'au commencement
 de l'histoire ^{de l'histoire} Juppiter et sa famille étoient allés posséder
 l'our pouri des terres Ethiopiques, le même à l'entrée
 de l'odyssée Neptune est absent du conseil de
 Zeus parce qu'il est allé assister aux fêtes que les
 Ethiopiens lui préparaient, mais ceux chez lesquels
 il se se faire fêtes demeuraient à l'ouest, car
 c'étoient devant des monts Solymes, qui sont situés
 en Phénicie, que Neptune aperçut le cadavre d'Ulysse
 et qu'il le porta ^{à l'ouest} mettre en puces par la tempête qu'il
 déclara. ^{entre les} auteurs modernes Syracus
 soutiennent qu'Homère en parlant de Ethiopie
 n'avait en vue que les habitants de la Colchide et
 qu'il ne place les Ethiopie à l'occident que
 pour la symétrie sans dessein précisément par
 la même raison particulière à l'égard, mais cette
 assertion me semble être une hypothèse sans fon-
 — dément. Homère avait des notions plus positives
 sur les habitants de la Syrie et de l'Asie del'Asie
 et attribua toute la couleur de leur peau à l'effet de
 leur position à l'ouest

et il pense que les peuples qui a l'Est reçoivent les
 premiers rayons du jour doivent être également
 noirs et arguente a priori en comparant ce qu'il
 sait au qu'il presume. — Longa tet ave toute raison.

Les Ethiopiens sont en general d'après l'opinion
 du poëte les habitants des confins de la terre, les
 lesquels il croit le Dieu faire boue de et
 Samson toute la fois qu'il a un interet de les
 tenir loignés de la science de l'écriture. — Quittes
 a peupres — irréprochables — irréprochables qu'il
 leur donne revent celle des plus justes des hom-
 mes que d'autres anciens auteurs explorient a
 l'égard de Tythes, d'après des idées vagues que l'on
 a entretenues dans tous les temps sur l'innocence
 et la justice des peuples dont les mœurs — d'abord,
 pas corrompues, ^{par le contact des étrangers} au opposées a la pureté
 contraire de peuples les rois inconnus de
 monstres et d'autropophages. Homère embrassé
 superficiellement l'une et l'autre des opinions,
 il voit la pureté des Ethiopiens comme la barbarie
 cruaute des Cyclopes et des Scythiens, pareillement
 les traditions qu'il a suivies, les récits qu'il a entendus
 faire par ceux qui venoient de loind, lui ont fait croire
 depuis les uns comme les autres sans dessein inconnu.

x. non seulement sur la terre mais aussi dans le Ciel x

Son génie essentiellement ami des vérités qu'on voit
 qu'il soit en tout ou en partie l'inventeur des contes
 qu'il débite, ce n'est pas qu'il ne soit capable ~~qu'il soit~~
 d'ajouter une circonstance merveilleuse aux prodiges
 dont on lui a frappé l'imagination - ce qui arrive à
 tous les conteurs - mais partout il paraît très jaloux
 de mériter la confiance par l'exactitude qu'il met
 dans ses relations qu'il donne tant sur les familles
 que sur les pays dont il parle; il se rappelle qu'en
 recueillant de grands Souverains, on rappellait les
 traditions nationales ses chants furent fondés
 à l'étendue des renseignements il avait acquis,
 par rapport à ce qui s'était passé

à l'époque ^{où} vivoient ses héros qu'il chante. Il n'est
 et ^{les} héros qui ont fait ager les Dieux et les Hommes.
 = unidirectionnel sur les destins des peuples et des Rois.

Pour en revenir à la géographie des poèmes
 d'Homère et faut avant tout se prescrire la règle
 de ne jamais parler lui-même sans force les uns
 de ses paroles pas des interprétations trop ingénieuses
 pour la simplicité de l'époque où il vivait. Les plus anciens
 commentateurs
 se partent en trois parties distinctes les notions
 qu'ils ont reçues et qu'ils donnent à ses auditeurs - les premières
 sont celles qu'il a obtenues lui-même en visitant les pays
 dont

Crétois ou Procrustes

X Les Savans de nos derniers siècles n'admettent pas qu'il faille regarder
Homère comme le ^{premier qui ayé débité les} fabler qui et rapportés et veulent que lui-même
les ait appris et le rôle de poète qui existait du Fouie d'ant les
uns, en Thessalie notamment les autres d'els se voient en
lui que l'organe d'opérations de p'élèves et de l'abbé d'avaux
dans sa croyance des peuples - ces existences souvent tout d'abre,
ou bien tout d'abre de la même blanche qui cependant n'exclue pas cette
même la façon de voir opposée parce qu'il est vrai,
qu'Homère ne répète ce qu'il a vu et appris et l'usage que
on ^{non seulement} ne peut pas en un caractère indélébile aux fictions
d'ant se comparait mais encore qu'il était dans la nature
de chercher à étudier et de les concevoir que il avait
acquis par tous les moyens qu'il a pu se procurer et que
si même les sources que nous avons indiquées ne lui avaient
pas servi à lui tout le premier, elles auraient toujours et
elles ou de maîtres ont pu en.

qu'il décrit - Est aussi que dans l'Épique ses Descriptions
 sont de la plus grande exactitude - les lieux d'il
 les tient de pirates, des ~~islands~~ ou de marchands^x
^x qui ont eu l'intention de lui dire la vérité au lieu
 qu'ils mêmes ont été en état de la connaître et de
 la comprendre, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait sou-
 vent fait des récits très confus dont Homère a mal
 saisi le sens parce qu'il n'a le secours d'aucune
 carte géographique et d'observations astronomiques
 Il est difficile de se rendre raison de la position des
 endroits dont on entend parler les trois cents ans
 finement au jourd'hui des fables qui doivent peut être
 leur origine à la mauvaise foi des ceux qui ~~voient~~
 = voient de loins et qui arrivent à abuser de la crédulité
 de leurs auditeurs ou des esclaves que les pirates
 amenaient de pays lointains pour les vendre en
 grec, et qui sont pour ajouter à leur importance
 soit pour amuser leurs maîtres exagèrent les
 merveilles dont ils avaient entendues parler dans
 leur enfance ou bien encore de coloux et de marchands
 jaloux qui entouraient l'image fantastique et terrible
 les lieux dont ils tenaient leur richesse et dont ils
 voulaient fermer l'entrée à d'autres aventuriers par
 la terreur qu'ils cherchaient à leur inspirer ^x ~~peut être~~
 ampe.

* Dans plusieurs passages de ce Poëme.

qui selon l'opinion des Savants traditionnels estables
 merveilleuses & des théologiens anciens sont Homère
 n'a pas saisi ou doublé n'a par un devoir dévelop-
 per les sens mystérieux, par conséquent cherchant les allégories
 d'un grand nombre d'auteurs il ne s'est pas soigné
 de charger ses poèmes qu'il voulait rendre populaires
 d'allégories trop savantes et de ^{l'explication de} mystères religieux
 lesquels sont même retrouvés dans

Des expressions qui prouvent qu'il n'était pas étranger à
 la croyance des initiés et qu'il s'en servait le plus indigne.
 Cette opinion nous entraînant à discuter la question
 de l'état ou de la religion en grec d'ailleurs ou
 Homère chantait et à quelle époque on doit fixer
 son existence - mais la première de ces deux questions
 est soumise à deux divers systèmes dont j'ai fait
 mention et par conséquent à une foule d'hypothèses
 diamétralement opposées les une aux autres. Le
 seul ouvrage qui me paraît arrêté à ce sujet c'est
 que ce n'est pas sur le témoignage d'Homère qu'on
 peut juger de son véritable état de choses sous le point
 de vue de la doctrine et de croyances religieuses. Homère
 n'est ni un Poète - ni un Historien - ni un Sage - il se sert
 dans ses poèmes les traditions qui lui convenaient d'après
 tout pour donner d'après son idée une explication satisfaisante

et x
telle que la médecine ^{par}devination⁺

non. Calcha, et Marpaon dans l'Islande exercent l'un l'autre
l'un applique la volonté des Dieux, l'autre celle de guérir les
blessures sans être Prêtre - cela s'appelle pas que c'est après
dans les temples qu'on cherchoit la guérison de ceux les plus malades,
et que les Prêtres n'étoient consultés dans toutes les affaires qui se
= toute depuis l'établissement de la monarchie.

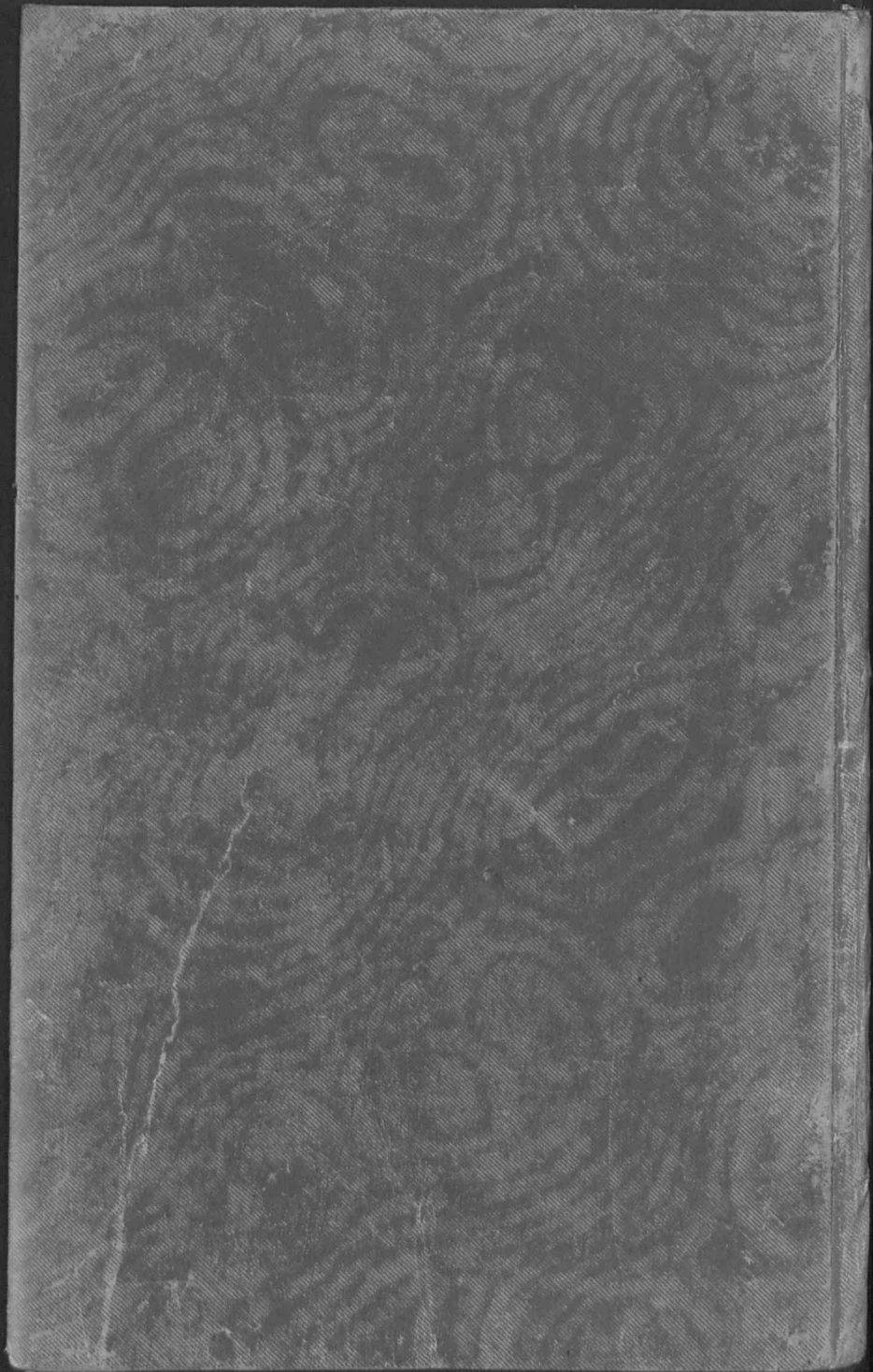
Des causes qui avoient amenés les evenemens dont il parle
sans trop s'attacher à l'origine des versions qu'il avoit
adoptés, il éprouvoit ^{souvent} l'embarras de tout auteur
qui veut secourir l'interprète des voies de la provi-
dence et s'embroûilloit lui-même en voulant tout
expliquer - mais ce n'est pas dans les temps que
l'on peut étudier la religion des peuples - aucun
prêtre n'avoit accompagné l'armée de grecs -
ils étoient restés auprès des temples qu'ils étoient de
leur devoir d'entretenir et de soigner et on se trouvoit
le dépôt de science d'un docteur et de la quelle veu-
= vent toutes les autres - ce dépôt étoit gardé par
des familles consacrées au culte des Dieux - elles
n'obtinrent jamais en grec l'autorité qu'elles
exercent dans d'autres pays, mais elles n'en
vivaient pas moins séparées du profanum vulgus
et entourées du respect que leur associoit leur sainte
saintes de leurs fonctions et les connaissances de leur
utilité générale qui y étoient attachées - ^{note} quand
auteurs ou vivont Homère d'après une opinion
particulière, je le rapproche beaucoup plus qu'on
ne le fait habituellement des evenemens qu'il décrit.
C'est la faute au la foule de détails qu'il ne présente
seulement sur ses héros principaux et sur leur famille

mais aussi sur la faiblesse et les relations de la plus
 grande partie des ^{personnages} qui s'y trouvent, et dont il fait part
 à ses auditeurs avec une telle simplicité sans en rien
 - sans en rien qui ne peut exister que lorsqu'on
 s'occupe de ces choses dans la breuvère de
 la vieillesse. D'ailleurs ceux auxquels s'adresse son
 discours trop grossiers et trop ignorants pour avoir
 une idée de l'intérêt et des événements qui ont un grand
 laps de temps leur aurait rendu étranger surtout
 pour cette quantité de personnages secondaires -
 dont est l'homme les pères, les femmes, le peuple
 la patrie ^{et tout ce qui est les aventures} X. ce qui n'aurait aucun intérêt si ce n'était
 pas la génération qui s'immédiatement prend
 celle de l'histoire et dont ils ont entendu parler par des témoins
 oculaires et qui ^{leur} appartenent de près. J'ai fait pour
 appuyer l'opinion contraire par plusieurs citations
 que je ne puis pas en état d'invalidité, mais je m'en
 tiens à l'impression que l'ensemble a produit sur moi
 et qu'après avoir vu isolés qui la contredisaient et ont
 pu être ajoutés plus tard par ceux qui croyaient qu'ils
 me ne pouvoit pas ignorer ce qui s'est passé et
 même : car malgré ma croyance inébranlable dans
 l'existence d'un Poète auquel nous devons l'ensemble
 de l'Iliade et de l'Odyssée, je ne prétends pas affirmer

que chacun des vers que nous lisons soit sorti de la bouche
 d'Homère, ce qui fait que les discussions grammaticales
 le pléiophage des expressions ne me paraît pas propre
 à servir de fondement à une conviction quelconque
 mais j'ai beaucoup trop ignoré pour appuyer
 la mienne sur une base solide, d'ailleurs
 quelque soit celle à laquelle on voudrait
 s'arrêter on trouverait toujours des auteurs res-
 pectables qui voudraient la combattre armés
 d'une suite de faits, de raisons et de citations pour
~~montrer~~ démontrer que l'on ^{est} en grand tort ^{d'en} embrasser
 une différente de la leur.

Quand à l'exactitude des descriptions d'Homère qui au-
 ront des voyageurs et conducteurs partout ou tuteur
 n'a pas subi de révolutions, il faut se rappeler
 que ces endroits sont exceptionnels et que généralement
 trois mille ans ont effacé les traces de leurs passages
 qui doivent avoir confondu et effacé les faits des
 objets tels qu'Homère les connaissait, ^{peu} plus on lit avec
 attention les différents voyages et les commentaires
 notes et explications que l'on nous donne sur la
 campagne de Troie plus on se persuade de l'impossibilité
 qui existe de mettre d'accord des récits qui diffèrent au
 tant entre eux.

les Savans voyageurs qui visitent ces rivières desertes
 les traversent en courant, ils arrivent dans la campagne
 le Troie avec des opinions arrêtées d'origine et formées
 dans leurs cabinets, ils apportent avec eux des passages
 d'auteurs grecs et des citations d'Homère rassemblés
 avec des préventions systématiques, ils usent dans
 une plaine marécageuse couverte de joncs et de
 roseaux sans trouver aucune pierre de repère d'où
 ils puissent puiser leurs observations et les recourir
 en cas de besoin, depuis trois siècles aux lieux où
 couvrait cette plaine des légions qui elles ont entraîné
 des montagnes et qui ont comblé les embouchures
 des rivières et les ont forcés de se charger de boue ou
 bien les ont enterrés sous l'échauffement des terres,
 les seuls témoins du séjour de peuple étincelant ^{deux}
^{des siècles et plus,} habitoient ces contrées maintenant sauvages
 et dévastées sous quelques monticules funéraires aux
 quelles la gloire d'Homère a prêté le nom de Troie
 ou chanté tandis qu'elle couvrait peut-être des cœurs
 beaucoup plus vertueux. — remontant sur les hauteurs
 qui entourent cette plaine et en descendant à l'endroit
 d'où Junon disputoit les arrières des Troyens et les
 Grecs, au haut du Targarus maintenant Ka Dagh /



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.